

- CULTURE
 - ARTS PLASTIQUES

Côté jardin et tronçonneuse

DOMINIQUE LEGRAND

mercredi 08 septembre 2010, 10:01

Coques, volutes, torsions : la nature transcende l'imaginaire d'Isabelle Dethier. Rencontre à l'atelier du Brabant Wallon, avant l'exposition à Bruxelles.



Aspect du temps et de la nature, le travail de sculpteur expérimente l'usage presque exclusif de la tronçonneuse © Luc Schrobiltgen

Un portail en lisière d'une petite route de campagne. Une cour encadrée de bâtiments, corps de logis, grange, étable reconvertie... A quelques jours de l'inauguration de son exposition à la galerie LKFF, Isabelle Dethier se sent un peu orpheline : « *La galeriste Mijntje Lukoff a déjà effectué son choix. On va monter à l'atelier. En fait, c'est un des endroits où j'entrepose les sculptures. J'y travaille rarement. Mon endroit préféré, c'est la grange et surtout le jardin à l'arrière du bâtiment.* »

Repères

LKFF, 15 rue Blanche, 1050 Bruxelles, 9 septembre au 16 octobre. Infos : www.lkff-sculptures.com

Tout en dédale et en paliers de verdure, un grand volume se dissimule derrière des haies vives. « *Ce bâtiment était une faisanderie et il y avait aussi des poules, jusqu'à 3.000 volailles* », raconte l'artiste qui manie tronçonneuse, disqueuse, gouge pour que les bois d'essences indigènes tels que le tilleul, le cerisier, le poirier, le hêtre, le chêne ou le saule racontent les métamorphoses de la nature et de l'imaginaire.

Sous le plafond en pente douce vers les petites trappes scellées, une forêt de bois blond ou pourpre joue avec les rayons du soleil. Elancements chantournés, sphères lamellées, galbe d'un akène, ailerons et hampes retracent en fait le parcours sculptural d'Isabelle Dethier : « *On n'abat pas un arbre pour moi ! Je travaille toujours des bois locaux, trouvés dans mon jardin ou aux alentours. Les tempêtes, les élagages sont mes meilleurs alliés. Je travaille par thèmes, le vertical, la sphère, les coques, les suspensions et le mural, très récent. La contrainte génère d'autres découvertes. La nature est mon inspiratrice. J'observe énormément. La pratique de la macrophotographie rejoint aussi cette nécessité.* »

« Le cœur est mon guide »

Porteuse de ce rapport privilégié que les artistes britanniques entretiennent avec le paysage, elle dévale ce jardin qui ménage des coins secrets éclairés de fruitiers palissés, hydrangeas sauvages ou figuier blotti contre un mur chaulé, pour accéder à un autre espace. Des velours du Kasaï ornent les murs et chacun d'entre eux raconte une histoire : Isabelle Dethier voyage aussi énormément pour décupler toute cette force créatrice. « *Je suis née dans l'art, sourit-elle. Ma mère est anglaise et elle a fui la Grande-Bretagne après la guerre. Elle a rencontré mon père à l'Académie de Bruxelles. Cela a été le coup de foudre immédiat ! Tous deux suivaient les cours d'Anto Carte en art monumental. C'est en Grande-Bretagne que j'ai suivi les cours universitaires des beaux-arts, une formation qui privilégie une base technique très forte et l'obsession drastique de l'originalité.* »

S'ensuivent des voyages et des études en Italie, à Carrare et Volterra. Elle taille la pierre, travaille l'albâtre puis y renonce, « *trop bibelot* » à son goût. Le fer puis le bronze entrent en lisse, toujours dans une recherche organique assumée. « *Je n'ai pas encore tout dit avec le bois* », glisse celle qui, toute petite, était encouragée par ses parents à créer ses jouets elle-même, des vélos, des caisses à savon...

Sans se revendiquer du land art dont elle regrette le côté éphémère et la trace souvent purement photographique, la sculptrice se reconnaît malgré tout dans la lignée d'Andy Goldsworthy, le maître britannique du genre. Entre masse, apesanteur, rêve d'une nature réinventée, Isabelle Dethier déroule des rubans, martèle des stries, faisant germer une image réconciliée où l'homme et la nature vivent en symbiose. « *En macro ou en travaillant le bois, j'aime aller au plus près. Par expérience, j'ai appris que travailler un bois jeune ne provoquera pas son éclatement. Si on creuse vers le centre du tronc, il n'y a aucun risque de fêlure. Le cœur est mon guide.* »

vos réactions
